

Musée de Pont-Aven

Seguin



Cette exposition a bénéficié du soutien du
CREDIT MUTUEL DE BRETAGNE

Armand Seguin. 1869-1903

Musée de Pont-Aven. 25 juin-10 octobre 1989



Cette rétrospective est placée
sous le haut patronage de :
M. Maurice Saborin,
Préfet,
Commissaire de la République
du Département du Finistère,
M. Charles Miossec,
Président du Conseil Général
du Finistère,
M. Germain Viatte,
Chef de l'Inspection
Générale des Musées Classés et
Contrôlés.

Cette exposition a bénéficié
de l'aide
du Département du Finistère,
du Ministère de la Culture et
de la Communication

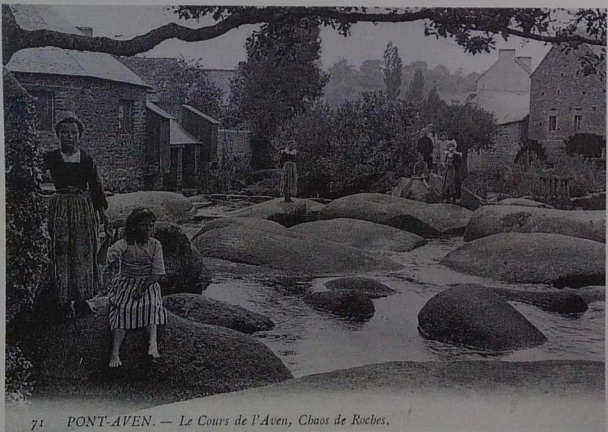
Musée de Pont-Aven
Place de l'Hôtel de Ville
29123 Pont-Aven
Tél. 98 06 14 43



Armand Seguin à Châteaulin. Vers 1901.



238 PONT-AVEN. — La Grande Place, les Hôtels.



71 PONT-AVEN. — Le Cours de l'Aven, Chaos de Roches.

Armand Seguin un artiste rare

"Il n'a pas eu le temps, ni la force, de manifester la délicatesse de son goût, son ingéniosité, et tous les dons précieux que nous lui connaissons." Ainsi s'exprime Maurice Denis pour annoncer la mort de Seguin dans "l'Occident" de février 1904.

Armand Seguin a laissé si peu d'œuvres derrière lui qu'il est totalement méconnu de nos jours; mort six mois après Gauguin qu'il reconnaissait comme son maître et dont il fut un des compagnons favoris, il était le plus jeune membre du groupe de Pont-Aven.

Redécouvertes il y a quelques années à la faveur de la vogue qui entoure l'Ecole de Pont-Aven, ses gravures n'étaient connues que des amateurs; elles furent révélées au grand public par l'exposition des gravures de l'Ecole de Pont-Aven qui circula à Amsterdam, aux Etats-Unis et à Paris de 1986 à 1989.

Seguin fut, avec O'Conor, le graveur le plus original et le plus intéressant du cercle de Gauguin et son œuvre graphique dépasse largement sa production picturale. Pourtant, le but de sa vie était de peindre et il écrivit à O'Conor, dont l'amitié indéfectible l'accompagna toute sa vie : *"chaque jour, chaque nuit, je rêve de toiles que je ne puis exécuter et tous mes désirs et toutes mes forces tendent à le pouvoir"*.

Cet aveu est le drame de Seguin, il veut peindre coûte que coûte et il n'y parvient pas. D'abord il n'en a pas les moyens car il est en lutte contre l'adversité, toujours poursuivi par la nécessité de gagner sa vie au jour le jour; il n'arrive pas à sortir du cercle vicieux et craint de passer à la postérité comme un illustrateur alors qu'il ne vit que pour la peinture. Il est hanté par cette idée : mourir et ne pas laisser une seule bonne peinture.

Ensuite, il est inégal et comme il est lucide, il en souffre, il en éprouve rage et déchirement *"ce jeune homme que le génie habite, par instants et par atouchements — jamais tout à fait, jamais pleinement, jamais toujours"* (Yves Berger).

Bohème impénitent, il ne trouve sa place nulle part, comme Filiger; on a l'impression qu'il avait trop de facilité et qu'il a gaspillé ses possibilités.

Il y a des contradictions chez Seguin, il hésite sur la manière tout en se défendant farouchement contre la théorie car il se méfie de toute doctrine. A la recherche d'un style sans le trouver, il pratique l'amalgame, oscillant entre vision réaliste et un symbolisme intellectuel. Il est le premier à ressentir ce flottement continu comme en témoigne le journal intime que sont ses lettres à O'Conor où il s'analyse avec ironie.

Les personnages de Seguin expriment des états d'âme avec une facture d'une grande simplicité, proche de l'estampe japonaise. Seguin élimine la perspective, cultive l'arabesque et emploie la teinte plate; c'est un virtuose de la ligne.

Seguin aurait pu faire une carrière de critique d'art tant il est passionné par l'esthétique, il aime discuter, il a des idées sur tout et une expression personnelle libre et vivante.

Ebloui par Gauguin, Seguin ne s'est jamais remis de cette rencontre; à la fois idéaliste et sceptique, il donne l'impression d'un artiste doué qui n'a pas pu s'épanouir ni donner toute sa mesure; il a ce côté attachant d'enfant perdu dont les débuts prometteurs n'ont pas eu les lendemains entrevus.

Dans le domaine de la gravure cependant, Seguin s'est placé d'emblée parmi les plus grands.

Catherine Puget,
Conservateur du Musée de Pont-Aven.

Le premier février 1895 s'ouvrait, à Paris, chez Le Barc de Boutteville — 47, rue Le Peletier — une exposition des œuvres d'Armand Seguin. Les peintures, dessins, eaux-fortes, gravures sur bois et lithographies présentés furent l'occasion, pour les critiques des jeunes revues de l'époque, de célébrer ces nouveaux peintres appelés successivement cloisonnistes (1886), synthétistes (1889), néo-idéalistes (1891) ou encore symbolistes et déformateurs. La filiation directe avec l'exposition du Café Volpini (1889) était assurée par la signature de la préface du catalogue de l'exposition : Paul Gauguin.

Evoquant cette filiation dans les Notes d'Art de la revue "La Plume" du 1^{er} mars 1895, Maurice Denis écrivait : *Seguin est un des rares artistes qui ont conservé les procédés de ce temps-là. Il les a faits siens, je me bâte de le reconnaître, et surtout il a su les faire servir à des expressions bien personnelles. Avec plus de liberté que Filiger ou Bernard, il persiste à employer les lignes noires et les teintes plates : ce que fut le cloisonnisme. Mais il faut le louer d'une conception très pure et je dirai classique de la forme. J'aime ce modelé discret qu'il donne à ses figures non pour simuler le relief mais pour souligner la beauté des contours. Il a un sens très juste de la déformation, il sait obéir aux exigences de sa sensibilité comme aux exigences du décor*

Thadée Natanson n'était pas moins enthousiaste dans le compte-rendu publié par la "Revue Blanche" le 15 février 1895. Parmi les réflexions que lui suggère l'exposition et pour s'en tenir à l'indispensable il indique que *la science dont témoignent les estampes l'emporte sur le talent qu'affirme la peinture, mais qu'on est séduit toujours par l'art et la distinction de ses arrangements et des attitudes; — que la hardiesse des valeurs et souvent leur rareté donnent aux œuvres un aspect somptueux; — que la couleur s'inscrit en un dessin dont la fermeté demeure aisée; — que son arabesque raffiné excelle en délicatesses comme les formes de mains, d'arbres, de bonnets.*

Bien sûr les critiques étaient loin d'être unanimes; il n'empêche toutefois que cette exposition d'œuvres nouvelles consacrait l'entrée dans le petit monde des arts d'un inconnu : Armand Félix Abel Seguin.

Né le 15 avril 1869 dans le premier arrondissement de Paris, nous avons peu de renseignements sur sa famille et sur son enfance. L'acte d'état-civil relatif à sa naissance nous précise que ses parents, Armand Félix Abel Seguin et Charlotte Elmore, non mariés, résidaient 14, rue Richepanse. Nous savons, par ailleurs, qu'il fut élevé religieusement et qu'il eut au moins un frère et deux sœurs cadettes. En 1888, son nom apparaît sur les registres d'inscription de la classe Belloc à l'École des Arts Décoratifs. Le lundi 23 janvier 1888, il participe à la composition pour l'orfèvrerie, entre les sculpteurs et les dessinateurs. Le programme de ce concours qui réunissait cinquante-et-un élèves, consistait en une esquisse d'ostensoir dont la description nous est fournie dans le rapport rédigé par A. Louvrier de Lajolais, directeur de l'école : *Cette pièce de riche orfèvrerie destinée à contenir l'hostie sacrée pour l'exposer à la piété des fidèles catholiques comporte une partie supérieure rayonnante et un pied. Toute liberté est laissée aux concurrents pour l'emploi de la figure. On devra, dans les ornements, rechercher les attributs et les emblèmes qui doivent caractériser cette pièce d'usage religieux.* Il semble que ce soit le seul concours mensuel auquel Seguin participa en 1888.

Au cours de ce bref passage à l'École des Arts Décoratifs, il fit la connaissance de Louis Roy et d'Henry-Gabriel Ibels, deux artistes qui restèrent ses amis jusqu'à sa mort. Dans son journal, Henry-Gabriel Ibels évoque, avec nostalgie, le souvenir de ses premières escapades étudiantes avec Armand Seguin : *En 1887, nous voisinions sur les bancs vermoulus de la vieille École des Arts Décoratifs, rue de l'École de Médecine. Orphelin de père, sa mère était morte jeune. Chez son beau-père remarqué, il vivait dans un milieu effarant; le beau-père était un de ces nombreux types*

qu'on rencontrait sur le boulevard faisant les cent pas devant les terrasses. Demi-mondains, bien habillés en apparence — mais sans un sou en poche et guettant "la poire" à laquelle il refilerait un tuyau aux courses, des titres acquis à la Bourse, des "Pieds Humides", un "Larousse" acheté à tempérament et revendu à moitié, payable comptant. Selon les résultats obtenus, il remonterait à son domicile du quartier des Champs Élysées soit "à pattes" avec une livre de pain, soit en voiture muni d'un large pâté de chez Jullien et une bouteille de champagne. Dans le bel appartement aux termes impayés, ce sera la danse devant le buffet saisi ou le gueuleton improvisé par le bistrot du coin.

Dans ce milieu et au cours de cette jeunesse toujours inquiète, Armand Seguin avait contracté une intense nervosité. C'est à elle qu'il doit l'extrême sensibilité si visible dans ses œuvres peintes ou gravées par lui à l'eau-forte. Mon père, riche alors, se plaisait à aider les jeunes artistes. Il nous payait à tous deux un séjour en Normandie et Seguin put travailler. C'est au cours des années 1888 et 1889 en baguenaudant dans les rues, sur les quais, dans la banlieue... puis en Normandie où Seguin s'était cassé la jambe en tombant d'un grand bicyclette que nous fîmes ensemble nos premiers croquis, nos premiers tableaux, que nous échangeâmes nos premières impressions d'étudiants en art devant la nature. De cette époque on connaît un seul dessin au crayon bleu conservé dans une collection privée américaine "Homme à la pipe".

1889 est une année décisive dans la courte carrière de Seguin; en mai il découvre les œuvres "si précises, bien affirmatives, très belles" du Groupe Impressionniste et Synthétiste puis durant l'été Ibels l'invite aux agapes mensuelles des Nabis comme le signale une lettre de Paul Sérusier à Maurice Denis : *Pont-Aven. Jour de Vénus 1889. J'ai reçu des nouvelles des deux nabis Seguin et Ibels. Ils ont mangé ensemble le repas mensuel après s'être vêtus de vêtements orientaux. Ils ont l'air assez contents de leurs œuvres, surtout Seguin dont les paroles dénotent d'excellents principes.*

Dès 1890 il s'initie aux différentes techniques de l'eau-forte, de la pointe-sèche et de la roulette et si la seule gravure connue de cette époque "Nu à la chauve-souris" reste très classique dans le traitement du corps (la chauve-souris étant sans doute une reminiscence des illustrations de Manet pour le poème d'Edgar Poë), le corbeau introduit déjà une note symboliste.

Au printemps 1891, peut-être sur les conseils de Paul Sérusier, Seguin arrive à Pont-Aven. Il y dessine en avril 1891 un portrait de son ami Forbes-Robertson et fait la connaissance des peintres Gustave Loiseau, Maxime Maufra et Henri Delavallée. Connaissant l'anglais, il s'introduit dans la colonie anglo-saxonne résidant à Pont-Aven et se lie d'amitié avec l'Écossais James Donaldson et l'Irlandais Roderic O'Conor.

Le mercredi 3 juin 1891, "l'Union Agricole et Maritime", journal local imprimé à Quimperlé, se fait l'écho de ses premières réalisations : *M. Seguin, peintre décorateur, connu par ses succès, a fait depuis deux mois qu'il est au milieu de nous plusieurs toiles d'une fraîcheur exquise et d'une poésie délicate. Nous citerons en première ligne un éventail représentant un paysage avec Bretons et Bretonnes revêtus du costume traditionnel. On admire la simplicité, la vérité avec laquelle le jeune peintre est arrivé à reproduire nos contrées pittoresques et nos mœurs rustiques. En août 1891, Armand Seguin, Per Ewert, Axel Hou, Gustave Loiseau, Erié Forbes-Robertson et Henri Tanner organisent, dans l'une des salles de la Mairie de Pont-Aven une exposition de peintures "cherchant à imiter, avec une pointe de raillerie, l'école symbolique moderne." Cette exposition est l'occasion d'un débat dans la presse locale avec lettres de lecteurs et communiqués dans lesquels il est souvent question pour les uns d'indépendance, d'originalité et pour les autres de véritable fumisterie. Primitivement annoncées sous les titres "Symphonie en jaune" et "Symphonie en violet" les œuvres présentées par Seguin font l'objet d'une description détaillée dans le journal local :*

M. Armand Abel Seguin Félix (Méphisto fait l's)

Ici c'est un hercule moustachu qui porte sur sa senestre une bouteille d'encre de chine de 200 kilos. Des braves enthousiastes sortent du cadre; à droite on remarque un chapeau à claques sur une tête à gifles et plus loin Jeune vierge en prière. Le symbole est ici exprimé par la pose même de l'innocent qui rendrait toute coupable tentative inutile.

Avant son retour à Paris, il participe à la fin du mois de septembre à une nouvelle exposition

de groupe dans une des salles de la Mairie de Pont-Aven. Souvenirs de ce premier séjour, deux eaux-fortes "La Ronde de Pont-Aven" et "Le Mendiant" traduisent les progrès techniques réalisés par Seguin, grâce aux conseils d'Henri Delavallée.

L'hiver 1891-1892 est marqué par une intense activité graphique; il écrit à Forbes-Robertson le samedi 26 décembre 1891 : *Je n'ai jamais été aussi emballé avec l'eau-forte du soir au matin et du matin au soir je pioche*. Au cours de cette période parisienne il explore les différents moyens d'expression : dessin, peinture, eau-forte, pointe-sèche, aquarelle, lavis. Il travaille beaucoup avec un charmant modèle mais surtout il retrouve la vie parisienne, les cafés enfumés et le verre d'absinthe, les soirées au théâtre et les filles de rencontre, les expositions de peinture de la rue Le Peletier ou de la rue Laffitte et ses amis artistes Ibels, Loiseau, Chaudet, Delavallée chez lesquels il dîne très souvent. C'est dans l'atelier aménagé par Ibels, 54, rue Lepic, qu'il réalise le "Portrait de Maurice Froment" et sans doute la "Femme assise au chapeau" qui n'est pas sans rappeler les œuvres de ses amis Nabis présentées en décembre 1891 à la première Exposition des Peintres Impressionnistes et Symbolistes chez Le Barc de Boutteville.

Projeté dès le mois de décembre dans une lettre à Forbes-Robertson, son second séjour durant l'été 1892 lui fait découvrir des changements notables à Pont-Aven; on vient en effet d'abattre la rangée de grands peupliers ombrageant l'entrée de la ville, de couper le bouquet de sapins couvrant la butte du port et de blanchir à la chaux les devantures des maisons. Pour attirer de nouveaux visiteurs et retenir la colonie artistique, l'Hôtel Gloanec inaugure une annexe comportant une vaste salle de danse.

Seguin rend visite à Filiger au Pouldu; ce dernier qui vient de présenter quelques œuvres au 1^{er} Salon de la Rose + Croix ne semble guère apprécier cette rencontre; il écrit à Maufray : *Figurez-vous que le fameux Seguin nous est arrivé à la maison ces jours derniers toujours flanqué de son Américain. Il a eu l'audace de demander de vos nouvelles...* Sans doute ne s'agit-il là que d'un mouvement d'humeur car dès l'année suivante, Seguin interprète le "Saint Jean" de Filiger, marque d'estime pour son "beau talent" avant de lui dédicacer une eau-forte en 1894 et de solliciter en septembre 1895 l'aide financière de Berthe de Courrière pour son ami.

Après quelques mois à Paris où il grave quatre eaux-fortes de Valmondois, Seguin s'installe pour l'été 1893 à Saint-Julien au Pouldu, en compagnie de Roderic O'Conor. Ils travaillent de concert sur une série d'eaux-fortes, paysages du Pouldu, arbres aux lignes mouvantes et tourmentées, gestes quotidiens de paysannes bretonnes. Le style change et s'affirme, les paysages se synthétisent pour devenir des études de plus en plus abstraites de formes et de plans; chaque partie du paysage est différenciée à la manière cloisonnée par une succession nerveuse de traits verticaux et de bandes horizontales mettant ainsi en évidence les différentes masses de la composition. Maîtrisant parfaitement les possibilités techniques de l'eau-forte, Seguin atteint le sommet de son art.

L'écrivain Alfred Jarry, qui s'essaya critique d'art pour les "Essais d'Art Libre", découvre avec ravissement les œuvres de Seguin à la sixième exposition chez Le Barc de Boutteville en mars 1894 : *Seguin se révèle pour la vision de microscope parent de son enlumineur. La coiffe et la guimpe tombent dans le triangle à une tente autour des joues et du cou de sablier de sa Bretonne, dont les traits fins de sanguine se matelassent de l'ombre gravure. Et le rappel à gauche de l'encre des ondulations de Chine. Cet enthousiasme pour l'eau-forte de Seguin "fronaison enluminee et translucide de nervures d'or", n'a pu échapper à Paul Gauguin qui, de retour de Tahiti, retrouve en avril 1894 au Pouldu Seguin, Filiger, O'Conor et Slewinski.*

"Parti en touriste pour la Bretagne", Jarry est à l'Hôtel Gloanec en juin 1894; il profite de ce court séjour pour mieux cerner la personnalité complexe de celui dont il goûte *les paysannes de Trégunc, les silhouettes des danseurs de gavottes et joueurs de binion, les hauts arbres fusées et lombriques de la route de Clohars*.

Après de Gauguin alité, à la suite de l'incident de Concarneau, Jarry participe aux discussions sur la problématique artistique du groupe alimentée par les lectures de Swedenborg, du Sâr Péladan, d'Edgar Poë et de Richard Wagner. Il fait part de ses projets de revue et tente d'y associer ses

nouveaux amis Filiger, O'Conor et Seguin. Pour ce dernier, c'est la période des folles espérances, des réalisations heureuses mais aussi des rêves estompés et des premières déceptions.

Il s'essaye tout d'abord à l'écriture en rédigeant la préface du catalogue de l'exposition de J.-H. Donaldson à Pont-Aven. Louis Beaufrère, journaliste à l'"Union Agricole et Maritime" trouve dans les phrases de Seguin *du rythme, de la cadence... qui flattent l'oreille* mais note aussitôt *c'est une musique si l'on veut, mais ce que c'est dur à comprendre*. Nouvelle tentative en juillet 1896 avec la préface de la 12^e exposition chez Le Barc de Boutteville où Seguin livre ses réflexions sur l'évolution artistique contemporaine affirmant : *Lithographe, l'artiste peut être aussi grand que peintre*. Il s'insurge contre la manière facile et le manque d'amour sans lequel il n'y a ni conception, ni réalisation d'idéal regrettant surtout que l'époque ait si peu le sens et le besoin de la stricte beauté picturale. Ces deux préfaces annoncent déjà l'importante étude sur Paul Gauguin parue au printemps 1903, quelques mois avant sa mort, dans trois numéros de la revue "L'Occident". Initialement réservé à Emile Bernard ce projet d'articles sur l'École de Pont-Aven est proposé à Armand Seguin par Maurice Denis au cours de l'été 1902. Toujours à la recherche de quelque argent, Seguin envisageait de publier un livre en deux parties : Pont-Aven et Le Pouldu. Hélas ! faute d'éditeur l'ouvrage prévu ne donna lieu qu'à ces articles dans lesquels Seguin se veut le chroniqueur objectif et minutieux de cette école créatrice d'une esthétique nouvelle et de ce groupe de jeunes peintres *artistes véritables, amoureux de recherches, savants de techniques*.

Théoricien du groupe, Gauguin apprécie assez Seguin pour lui faire partager ses recherches et envisager de partir avec lui pour Tahiti. Dès son arrivée au Pouldu, au printemps 1894, il lui explique la loi des dérivés, théorie qui dit que *le violet lorsqu'il se place auprès du vert émeraude forme une harmonie plus agréable que lorsqu'il voisine avec le jaune*. L'amitié que Gauguin éprouve pour Seguin trouve sa plus belle expression dans la préface pour l'exposition de février 1895. Ce geste de sympathie raisonnée est d'autant mieux accueilli qu'il intervient à un moment où la situation financière de Seguin est dramatique. Les espoirs placés dans le succès de "L'Ymagier", revue fondée par Alfred Jarry et Rémy de Gourmont, s'estompent rapidement. Sa collaboration se limite au bois des "Bretonnes" dans le numéro 2 de la revue (janvier 1895) et à deux autres pièces destinées aux abonnés à titre de prime. Mais dès le numéro 5 paru en octobre 1895 la rupture entre Jarry et de Gourmont, séquelle évidente des démêlés de Jarry avec Berthe de Courrière, est consommée. La parution annoncée d'un album de six lithographies restera sans suite. Désemparé, sans le sou, il confie, dans une correspondance émuivante ses états d'âme à Roderic O'Conor et sollicite régulièrement son aide matérielle. Une seule obsession le tourmente : *Conserver de toutes mes forces l'indépendance et suffire à moi-même* en un mot, *essayer de vivre... de mon métier, sans compromissions, sans lâchetés, dessiner pour se satisfaire*. Tirailé entre son désir farouche de peindre, ses recherches en gravure et la nécessité pour vivre de produire des motifs ornementaux, il se disperse : gravant pour de Gourmont le frontispice de son recueil "Le Pèlerin du silence", donnant à la revue "L'Image" différents ornements et vignettes, proposant ses caricatures au "Rire" et au "Cri de Paris", décorant pour des particuliers salons, éventails et paravents, travaillant comme un enragé à son tarot ou à son almanach, confectionnant des coupes et des boîtes en bois, badigeonnant des décors pour le théâtre de Malestroït.

Toujours à la recherche d'un mécène de plus en plus hypothétique il se lance dans une errance éperdue de Malestroït à Pont-d'Ouilly, de Gilly-sur-Isère aux meublés parisiens. La détresse morale et la misère le poursuivent; il croit enfin y échapper quand Volland lui confie l'illustration de "Gaspard de la nuit" d'Aloysius Bertrand. Il supporte pourtant de plus en plus mal son activité alimentaire d'illustrateur : *dans un an, si ce n'est déjà fait, on me collera une belle étiquette : illustrateur, illustrateur à prix réduits*.

Excédé de Paris, il se réfugie à Châteaulin chez son ami Ponthier de Chamailard. Mais il est déjà trop tard; malade, Seguin est hébergé par Paul Sérusier à Châteauneuf-du-Faou. C'est là que meurt, le 30 décembre 1903, emporté par la tuberculose, celui dont Paul Gauguin disait en 1895 : *il aura — ne l'a-t-il déjà ? — sa place dans l'histoire artistique de notre temps. On se souviendra de lui quand on aura oublié les prétentieuses injures et les remontrances puéries*.

Jos Pennec.



Les plaisirs de la vie
A. Seguin (vers 1891-93)
Huile sur toile, 1,39 x 2,56.
Quatre panneaux formant paravent.
Collection particulière, U.S.A.

"Un geste de sympathie raisonnée : voilà, je pense, tout le sens d'une préface.

Le désir d'être jugé par quelques-uns et s'instruire sur ses propres forces : voilà, de la part d'un artiste, le seul légitime motif d'une exposition.

Je fais ce geste, j'écris cette préface parce que Seguin est à mon avis un artiste. Ce mot me dispense de tous superlatifs en usage car je l'emploie dans l'acceptation haute et comme sacrée où l'entendait Swedenborg, quand il disait : *Il y a quelque part dans le monde un livre mystérieux où sont écrites les lois éternelles du Beau. Seuls les artistes peuvent en déchiffrer le sens, et, par cela même que Dieu les a choisis pour le comprendre, je les nommerai des Elus.*

Et Swedenborg était un savant.

Seguin n'est pas un maître. Ses défauts ne sont pas encore assez nettement affirmés pour lui mériter ce titre. Mais il sait lire dans le Livre mystérieux, et il sait parler le langage du Livre. Il a une conception personnelle de la Beauté, le besoin de s'efforcer vers elle par des chemins à lui.

Il nous montre aujourd'hui le résultat de ses efforts, afin de connaître, dans l'intérêt de son propre développement, l'opinion des hommes qu'il estime.

De sa part, donc, nulle pensée de réclame. C'est pourquoi, de ma part, nulle pensée de camaraderie facile aux complaisances, et seulement le plaisir sérieux de dire aux amoureux d'art capables de m'entendre :

Ici, un artiste de talent a réussi les témoignages de son labeur et de ses songeries.

Peindre ce qu'on rêve est un acte sincère.

C'est aux artistes, ses pairs, qu'il s'adresse. En lui répondant par ce signe affectueux, je n'entends point du tout contracter l'obligation de faire ici des théories esthétiques, soit du mouvement, soit de métier : je ne suis pas critique d'art.

Qu'il me suffise d'avertir le visiteur que Seguin est avant tout un cérébral, — je ne dis pas, certes, "un littéraire", — qu'il exprime non ce qu'il voit mais ce qu'il pense par une originale harmonie de lignes, par un dessin curieusement compris dans l'arabesque.

Rien, chez lui, de l'école; point d'admiration conventionnelles traduites par d'infécondes imitations.

Tempérament sincère, robuste et sain.

Seguin a librement étudié la nature. C'est en Bretagne cette année que je l'ai connu.

Cette belle Bretagne, je l'ai peinte autrefois. J'en ai scruté les horizons, cherchant l'accord de la vie humaine avec la vie animale et végétale dans des compositions où je laissais une importante part à la grande voix de la terre. Seguin, au contraire, se contente pour ses figures d'un entourage restreint. De cette méthode, il tire de très heureux effets.

Voyez dans cette grande toile sans horizon cette paysanne bretonne, couchée, sans coquetterie, sans rêve : elle repose. Point de littérature : tout est dans l'arabesque des lignes qui composent cette figure, dans ces courbes parallèles, quelques-unes, au cadre et qui s'entrecroisent. Et que d'adresse dans les tons graves du bonnet, qui résumant un blanc.



C'est, je l'affirme, de la très belle couleur noire.

J'aimerais sans doute que la matière de tout cela fût un peu plus distinguée. Moins de je m'enfou-tisme, plus de métier, et l'artiste sûrement triomphera de la matière.

Par contre, le métier est trop sensible dans les eaux-fortes; j'y voudrais plus d'ingénuité. Là encore, pourtant, Seguin reste rare par sa façon personnelle d'entendre le dessin.

Celles de ces eaux-fortes qui plairont peut-être le plus — les choses parisiennes — ne sont pas celles qui m'ont retenu le plus longtemps. Il semble aujourd'hui que Paris ne soit, pour les peintres parisiens, qu'un prétexte à affiches et caricatures, tandis que je vois quelquefois la Joconde aux Folies Bergères... Mais c'est sans doute que le sens parisien me manque.

Après la Bretagne, je revois avec plaisir, parmi ses œuvres, Seguin chez Le Barc de Boutteville, dans un "petit monde" (ainsi les collégiens savants désignent les lieux non officiels d'art).

L'esprit souffle où il veut, le talent se manifeste où il peut. M'est avis qu'il se suffit à lui-même comme décor, et qu'il pourrait se passer de recommandation.

Au reste, il aura — ne l'a-t-il déjà ? — sa place dans l'histoire artistique de notre temps, ce "petit monde". On se souviendra de lui quand on aura oublié les prétentieuses injures et les remontrances puérides.¹³

Paul Gauguin.

Biographie

1869
15 avril. Naissance d'Armand Félix Abel Seguin, rue Richepanse à Paris, fils d'Armand Seguin et de Charlotte Elmore.

1872
Naissance de son frère Félix Abel Seguin à Paris.

1887-1888
Élève à l'École des Arts Décoratifs à Paris avec Henry Ibels.

1889
Seguin rejoint le groupe nabi avec Ibels et fait la connaissance de Sérusier et Maurice Denis. Il visite l'exposition du *Groupe Impressionniste et Synthétiste* au Café Volpini à Paris où il éprouve une grande joie en découvrant les œuvres de Gauguin et d'Emile Bernard. Il est exempté du service militaire suite à une légère claudication due à un accident de bicyclette; à cette date Seguin est orphelin.

1890
Première gravure connue de Seguin, *Nu à la chape-souris*.

1891
En avril, Seguin est à Pont-Aven; en août, il participe à une exposition à la Mairie de Pont-Aven avec des œuvres intitulées *Symphonie en jaune, Symphonie en violet, Jeune vierge en prière*. Les autres peintres exposés sont Gustave Loiseau, Georges Chaudet, Eric Forbes-Robertson, Henry Tanner. En octobre Seguin publie deux articles sur l'exposition picturale de Pont-Aven dans *L'Union Agricole et Maritime* (Quimperlé). Première rencontre à Pont-Aven avec le peintre irlandais Roderic O'Conor avec lequel il se lie d'amitié. En décembre, Seguin est à Paris où il voit souvent Delavallée.

1892
Seguin retrouve Forbes-Robertson et fait la connaissance d'Emile Bernard et de Renoir à l'Hôtel Julia à Pont-Aven. Il rend visite à Filiger et à Maufra à l'auberge de Marie Henry au Pouldu.

1893
En mars, Seguin expose quatre toiles et plusieurs eaux-fortes au Salon des Artistes Indépendants, il est domicilié 54, rue Lepic. Séjour à Valmondois près d'Auvers-sur-Oise. Durant l'été, il est au Pouldu avec O'Conor qu'il initie à l'eau-forte. À l'automne, Seguin fait le portrait de la belle-fille de Charles Morice; il rencontre Gauguin et fréquente son atelier rue Vercingétorix en compagnie de Paco Durrio, Zuloaga, Roinard et Molard.

1894
Seguin expose en mars à la 6^e exposition des *Peintres Impressionnistes et Symbolistes* chez Le Barc de Boutteville, 47, rue Le Peletier à Paris. En avril, il préface et illustre le catalogue de l'exposition du peintre J.H. Donaldson à l'Hôtel Julia à Pont-Aven. Il assiste, en mai, avec Jourdan et O'Conor, à la bagarre qui oppose les artistes aux marins du port de Concarneau, à propos d'Annah la Javanaise : Gauguin eut la cheville brisée et Seguin dut s'enfuir à la nage. Pendant sa convalescence, Gauguin lui donne des leçons de peinture à l'Hôtel Gloanec; en juin il fait la connaissance du poète Alfred Jarry. Durant l'été, il loge à la villa "Saint-Julien" au Pouldu, dépendance de l'Hôtel Portier; Gauguin lui rend visite comme en témoigne la gravure *La femme aux figues* portant l'inscription *Chez Seguin à Saint-Julien*. Il participe, en novembre, à la 8^e exposition des *Peintres Impressionnistes et Symbolistes* chez Le Barc de Boutteville.

1895
A Paris, en février, Seguin déjeune avec Daniel de Monfreid et Gauguin au Café des Variétés, la veille de la vente que ce dernier organise à l'Hôtel Drouot avant de repartir pour Tahiti. O'Conor et Seguin sollicités par Gauguin pour l'accompagner en Océanie, déclinent son offre. Seguin achète deux tableaux à la vente de Gauguin : *Matamoe* (Musée de l'Ermitage, Leningrad) et *Noa Noa* (collection particulière). Il publie deux gravures dans *L'Ymagier* en janvier et une en avril.

Biographie

Exposition particulière de Seguin chez Le Barc de Boutteville en février-mars, avec une préface de Gauguin et soixante-dix-sept œuvres présentées. En avril-mai, la Galerie Laffitte présente quatre estampes de Seguin; en juin, Seguin se trouve à Pont-Aven à l'Hôtel Julia, endetté; en août il est au Pouldu; en septembre, il participe à la 10^e exposition des *Peintres Impressionnistes et Symbolistes* chez Le Barc de Boutteville.

1896
Participe en janvier à la 11^e exposition des *Peintres Impressionnistes et Symbolistes* chez Le Barc de Boutteville où il présente un carton pour la décoration d'une mairie. En juin, il peint le *Nu de la comtesse d'Haute-roche*, en juillet il rédige la préface de la 12^e exposition des *Peintres Impressionnistes et Symbolistes* chez Le Barc de Boutteville.

1897
Séjour à Malestroit de janvier à mars puis à Bruxelles en mai; de retour à Paris en juin, Seguin quitte son atelier de la rue Lepic et commence à mener une vie errante. En juillet, il fait une exposition d'éventails avec Roy, chez Camentron, rue Laffitte; en août, il séjourne chez son ami le docteur Paté à Pont-d'Ouilley (Calvados); en novembre, il illustre la couverture du *Cri de Paris* et fait des dessins pour *L'Image*.

1898
Seguin passe l'année à Paris, secouru par Ibels et O'Conor; il travaille à différents projets qui échouent : calendrier illustré, journal *Chut*, illustration d'un jeu de tarot.

1899-1900
Après un essai infructueux chez l'imprimeur Feuerstein, Seguin collabore au journal *Le Rire* pour lequel il dessine des caricatures, à partir de juin 1899 jusqu'à mai 1900, sous le pseudonyme de Philinte. En septembre 1899, il séjourne chez le docteur Lemoine à Gilly (Savoie) où il a entrepris la décoration du salon et d'octobre 1899 à février

1900 il est à Pont-d'Ouilley chez le docteur Paté. Le peintre Henry de Groux l'héberge durant sept mois dans son atelier boulevard du Port-Royal et le fait collaborer à son œuvre. Réduit à la misère, Seguin quitte Paris en décembre 1900 pour s'établir en Bretagne.

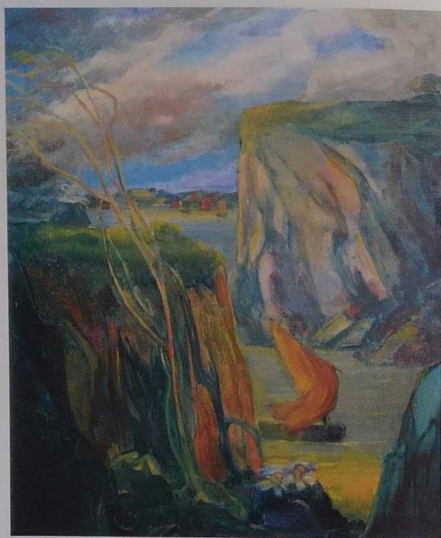
1901-1902
Seguin passe deux années à Châteaulin où il a retrouvé son ami Chamaillard; il travaille à l'illustration des livres *Gaspard de la Nuit* et *Manfred* que lui a commandés Ambroise Vollard. Maufra et Maurice Denis lui rendent visite.

1903
Il publie ses souvenirs sur Gauguin dans la revue *L'Occident* de Mithouard. Accablé par la maladie et la pauvreté, Seguin quitte Châteaulin en juin pour Châteauneuf-du-Faou, recueilli par Sérusier. Agé de 34 ans, miné par la tuberculose, il meurt le 30 décembre.

Peintures exposées

1. Bretonnes au bord de la falaise

Huile sur toile H. : 65. L. : 50,5.
Signé et daté en bas à gauche : Armand
Seguin 1891.
Au dos, cachet sur le châssis : E. Schwartz,
17 rue Lepic, Paris.
Collection particulière.



2. Trois Bretonnes

Huile sur bois H. : 35. L. : 60.
Signé et daté en bas à gauche : A. Seguin 92.
Hist. : ancienne collection Marie-Jeanne
Gloance.
Exp. : 1958, Quimper, Musée des Beaux-
Arts, "Homage à Sérusier et aux peintres
du groupe de Pont-Aven", n° 80.
Collection particulière.
"Seguin, que plus tard Gauguin confisqua,
fit ma connaissance en 1892 à Pont-Aven."
(Lettre de Emile Bernard à Charles Chasse).

3. Bretonne avec un coq

Huile sur carton H. : 67,3. L. : 47,7.
Daté en bas à droite : juin 1893.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand
Seguin", 1890, n° 7, p. 69.
Collection Pierre Fabius.



Liste des abréviations

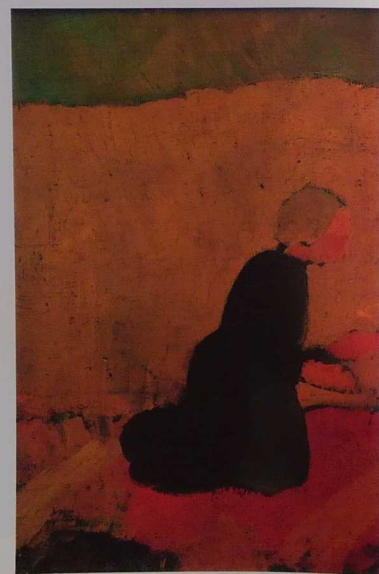
Exp. : Exposition
Hist. : Historique
Bibl. : Bibliographie
Repr. : Reproduction
Inv. : Inventaire
H. : Hauteur
L. : Largeur
P. : Page
n° : Numéro

Les dimensions sont données en cm.



4. Portrait de Gabrielle Vien

dit Marie Jade
Huile sur toile. H. : 88. L. : 115.
Hist. : Portrait de la belle-fille de Charles Morice, peint en 1893-1894 dans l'atelier de Seguin, rue Lepic. Acquis par le Musée de Luxembourg en 1929.
Exp. : 1953, Pont-Aven, "Cinquanteaire de la mort de Paul Gauguin", n° 28.
1961-62, Tokyo, National Museum of Fine Arts.
1965, Paris, Grand Palais, "Les premiers indépendants", n° 194.
1966, Londres, Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", n° 165, et Zürich, Kunsthaus, "Gauguin und sein Kreis in der Bretagne", n° 230.
1979, Paris, Palais de Tokyo, "Paysages de Corot à Bonnard".
Bibl. : W. Jaworska, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1971, p. 143 repr.
Musée d'Orsay, Paris.
"Deu de temps après, mon beau-père nous emmena, maman et moi, rue Lepic, dans l'atelier d'Armand Seguin, un jeune peintre élève de Gauguin. Celui-ci était présent. Tout de suite, il dit à Seguin :
— Crois-moi, il faut en faire une étude.
Seguin me fit assoir sur un grand canapé, disposa devant moi une coupe pleine de chrysanthèmes et me promit des petits-beurre si je pouvais bien.
Gauguin ayant pris une grande feuille de papier commençait une étude de tête à la sanguine.
Quand je fus autorisée à regarder je restai muette de déception. Dieu, que je me trouvais laide !
— C'est formidable ! s'écria ma mère, c'est tout à fait ma sœur Marthe quand elle était enfant !
Ce qui ne me consola pas.
Sur la toile de Seguin il n'y avait encore que de grands traits sombres et quelques taches de couleurs vives.
Malgré ces déceptions, c'était une joie pour moi d'aller à l'atelier. Il y régnait une bonne chaleur : maman jouait du piano, et vers cinq heures c'était le thé et les petits-beurre que Seguin m'envoyait acheter dans une petite épicerie sur le même trottoir que l'atelier.
Avant de m'expédier, montant sur un tabouret, armé d'une grande tête-de-loup, il frottait vigoureusement le plafond pour en faire dégringoler des petites boules de papier journal qui tombaient avec un bruit métallique assourdi et d'où il retirait une ou deux pièces de quarante sous.
— C'est ma réserve ! disait-il en riant.
— Mais pourquoi les envoyez-vous au plafond ? demandait ma mère.
— Oh ! ce n'est pas moi qui les y envoie, c'est le résultat d'un jeu d'adresse auquel je convie mes amis galetteurs !
Le portrait avançait, il ne restait plus à faire que les mains et les Heurs, c'est alors que Gauguin revint à l'atelier.
Tout de suite il regarda attentivement le travail de son élève, puis il hochait la tête comme quelqu'un qui n'est pas très satisfait en murmurant :
— Non, mon vieux, non, ça ne va pas... A une enfant il faut de l'air.
Prenant alors la palette que Seguin avait posée sur le tabouret, il ouvrit du bout de son pinceau dans le fond, à la droite du petit modèle, une fenêtre derrière laquelle il mit un paysage, afin de donner de l'air à la petite fille blonde et triste assise toute raide sur le bord du canapé.
A son tour, Seguin murmura :
— C'est étonnant ce que ça équilibre tout.
Volontairement ou non, je ne sais, mais jamais Seguin ne reprit cette étude, et mon portrait ne fut jamais fini..."
(Extrait de "Gauguin que j'ai connu" par Marie Jade, Le Figaro Littéraire, samedi 23 août 1992.)



5. Paysans au travail

Huile sur toile. Vers 1893. H. : 30. L. : 41.
Exp. : 1962, Dallas, Museum of Fine Arts, "The Outline and the Dot", n° 16.
1966, Londres, Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", n° 168, et Zürich, Kunsthaus, "Gauguin und sein Kreis in der Bretagne", n° 233.
Collection Josefowitz.

6. Bretonne agenouillée

Huile sur toile. Vers 1893-94. H. : 24. L. : 16.
Collection Josefowitz.



7. Les deux chaumières

Huile sur toile Vers 1893-94. H. : 60. L. : 90.
Hist. : ancienne collection Rouart.
Galerie Charpentier, vente du 13.6.1958.
Exp. : 1895, Paris, Galerie Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", n° 5.
1961, New York, Hirsch and Adler Galleries, "Painters at Pont-Aven", n° 31.
1966, Londres, Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", n° 167, et Zürich, Kunsthau, "Gauguin und sein kreis in der Bretagne", n° 232.
Bibl. : Ch. Chassé, "Les Nabis et leur Temps", 1960, p. 38.
W. Jaworska, "Gauguin et l'Ecole de Pont-Aven", 1971, p. 145 repr.
Collection particulière.



8. Paysannes bretonnes à la messe

Huile sur toile H. : 54,6. L. : 38,1
Hist. : ancienne collection Mrs Hilda Thornton dont le mari, le peintre anglais Alfred Thornton, séjourna au Pouldu en 1890-91.
Legs de Miss G.E. Davies au Musée National du Pays de Galles en 1952. Attribuée à Gauguin, cette toile fut restituée à Seguin par S.J. Wagstaff en 1960.
Exp. : 1918-20, Bath, Victoria Art Gallery.
1920, Barry, Eisteddfod.
1946-47, National Library of Wales.
1966, Londres, Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", n° 163, et Zürich, Kunsthau, "Pont-Aven, Gauguin und sein kreis in der Bretagne", n° 228.
Bibl. : P. Hughes, "French Art from the Davies Bequest", Cardiff, 1982.
National Museum of Wales, Cardiff.



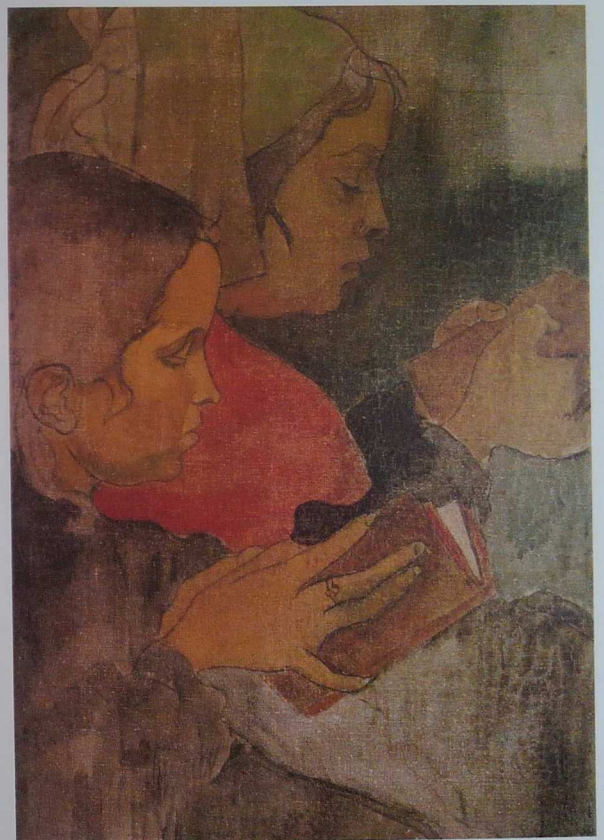
9. Nature morte aux pommes et au pichet

Huile sur toile H. : 33. L. : 41.
Signé et daté en bas à gauche : avril 1896. Seguin.
Exp. : 1986, Pont-Aven, Musée, "Cent ans, Gauguin à Pont-Aven", n° 66.
Collection particulière.



10. Nature morte aux pommes sur un torchon

Huile sur toile H. : 46,4. L. : 55,5.
Signé à gauche : A. Seguin.
Daté en bas au centre : avril 1896.
Hist. : ancienne collection Jean Chauvelin; ancienne collection Arthur G. Allischul.
Collection particulière.



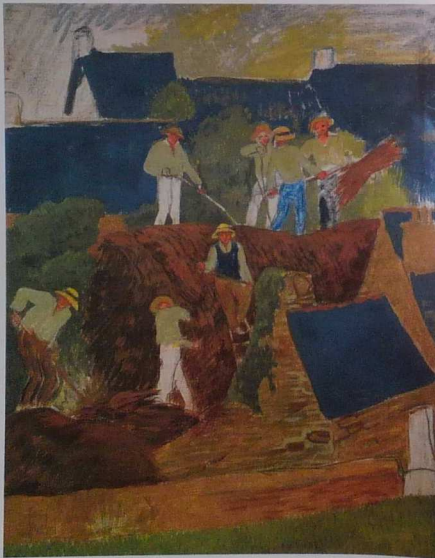
11. Les fleurs du mal

Huile sur toile. H. : 53. L. : 35.
Fausse signature P. Gauguin en bas à droite.
Hist. : ancienne collection Boutaric, ancienne collection Galerie Druet.
Exp. : 1966. Londres, Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", n° 164, et Zürich, Kunsthaus, "Gauguin und sein kreis in der Bretagne", n° 164.
1969. Turin, Museo Civico, "Il sacro e il profano nell'arte dei simbolisti", n° 120, et Toronto, Art Gallery of Ontario, "The sacred and profane in symbolist art", n° 104.
1986. Pont-Aven, Musée, "Cent ans, Gauguin à Pont-Aven", n° 65.
Bibl. : W. Jaworska, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", p. 146 repr.
Collection Josefowitz.



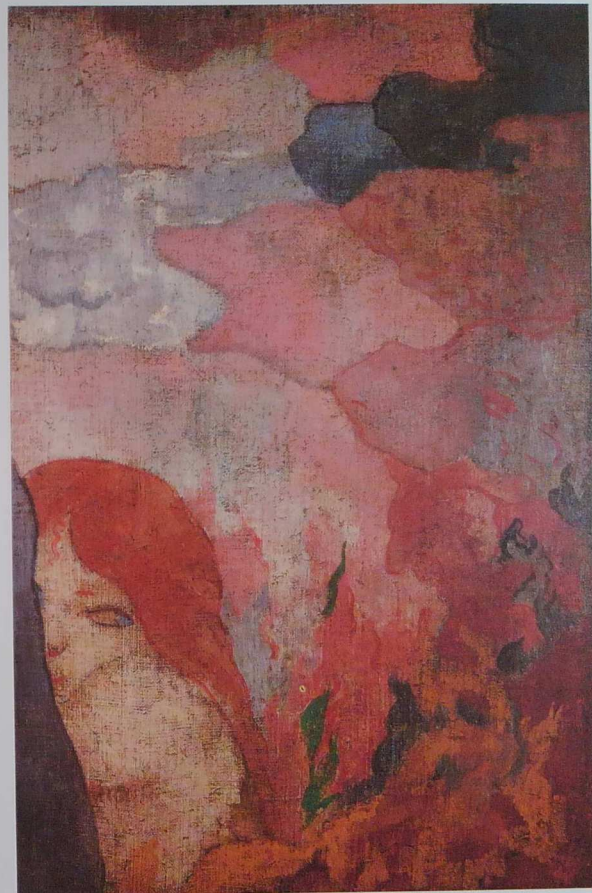
12. Nu de la comtesse d'Hauteroche

Huile sur toile. H. : 97. L. : 117.
Signé et daté en bas à gauche : A. Seguin, juin 1896.
Hist. : ancienne collection Maurice Denis.
Exp. : 1934. Paris, exposition de la Gazette des Beaux-Arts, n° 124.
1943. Paris, Galerie Parvillée, "L'École de Pont-Aven et les Nabis", n° 31.
1961. Pont-Aven, Hôtel de Ville, "Gauguin et ses amis", n° 152.
1966. Londres, Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", N° 318.
Munich, Galleria del Levante, "Pont-Aven und Nabis", n° 42.
1967. Saint-Germain-en-Laye, Mairie, "Chefs-d'œuvre des collections privées, de Gauguin à Kupka", n° 59.
1982-83. Saint-Germain-en-Laye, Musée Départemental du Prieuré, "L'éclatement de l'impressionnisme", n° 47 repr.
Collection particulière.



13. La battage

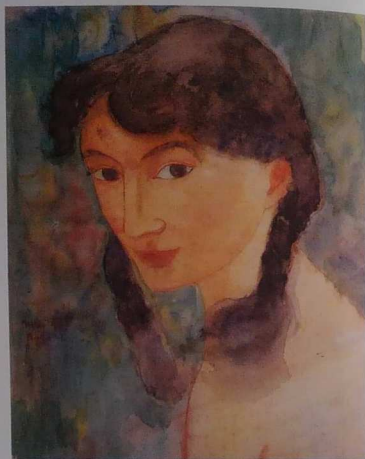
Huile sur toile. H. : 92. L. : 73.
Tableau inachevé sur lequel Seguin travaillait au moment de son décès à Châteauneuf-du-Fauou. Vers 1903.
Hist. : ancienne collection Sérusier, ancienne collection Boutaric.
Exp. : 1958. Quimper, Musée des Beaux-Arts, "Hommage à Sérusier et aux peintres du groupe de Pont-Aven", n° 79.
1961. Pont-Aven, Hôtel de Ville, "Gauguin et ses amis", n° 153.
1965. Milan, Galleria del Levante, "Pont-Aven e i Nabis".
1966. Londres, Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", n° 169, et Zürich, Kunsthaus, "Gauguin und sein kreis in der Bretagne", n° 234.
Collection J.-C. Bellier.



Aquarelles

14. Femme assise au chapeau

Aquarelle et encre sur papier. H. : 22. L. : 11,4.
 Signé en bas à droite : Seguin.
 Hist. : vente O'Connor, Hôtel Drouot, 1956, n° 158.
 Exp. : 1989. Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 62 a.
 Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 5, p. 70.
 Collection Pierre Fabius.



15. Bateaux

Aquarelle sur papier en forme d'éventail. H. : 32,5. L. : 56,5.
 Signé vers le milieu, sur la voile du bateau. AS.
 Hist. : ancienne collection Remy de Gourmont; ancienne collection Boutaric.
 Exp. : 1963. Mannheim, Kunsthalle, "Die Nabis und ihre Freunde", n° 227.
 1966. Londres, Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", n° 162, et Zürich, Kunsthhaus, "Gauguin und sein Kreis in der Bretagne", n° 227.
 Collection Josefowitz.



16. Portrait de la comtesse d'Hauteroche

Aquarelle sur papier. H. : 37,8. L. : 28,9.
 Signé et daté en bas à gauche : A.S. mai 1896.
 Etude pour la toile "Nu, la comtesse d'Hauteroche".
 Hist. : ancienne collection comtesse d'Hauteroche, Paris, ancienne collection Costeau, Paris et Béziers.
 Exp. : 1969. Béziers, Musée des Beaux-Arts, "Exposition des collections privées", n° 147.
 1981. Paris, Galerie D. Malingue, "Maîtres Impressionnistes et Modernes", n° 2.
 Bibl. : Ch. Chassé, "Gauguin et le groupe de Pont-Aven", 1921, p. 69 repr.
 Collection Galerie Daniel Malingue.



17. Jeux amoureux champêtres

Aquarelle sur papier en forme d'éventail. H. : 12. L. : 39,5.
 Signé en bas à gauche : A. Seguin.
 Hist. : ancienne collection Olivier Sainière.
 Collection particulière.



18. Groupe de Bretonnes dans un paysage

Aquarelle sur papier en forme d'éventail. H. : 14. L. : 37.
 Signé et daté en bas à droite : A. Seguin 1901.
 Hist. : ancienne collection Volland.
 Exp. : 1961. Saint-Denis, Musée Municipal, "La Bretagne", n° 56.
 1963. New Haven, Yale University Art Gallery, "Neo Impressionists and Nabis in the collection of Arthur G. Altschul", n° 41.
 1966. Londres, Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", n° 170, et Zürich, Kunsthhaus, "Gauguin und sein Kreis in der Bretagne", n° 235.
 1970. New York, Spencer A. Samuel & Company Ltd, "Symbolists", n° 159.
 1977-78. Maryland, University of Maryland Art Gallery and Ann Arbor, University of Michigan Museum of Art, "From Delacroix to Cézanne: French Watercolor Landscapes of Nineteenth Century", n° 148.
 Bibl. : W. Jaworska, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1971, p. 148 repr.
 Collection Mr & Mrs Arthur G. Altschul.



19. Forbes-Robertson lisant le journal
Crayon sur papier. 1892. H. : 20. L. : 12.
Hist. : ancienne collection Robert Bevan.
Exp. : 1967. Londres, Galerie A. d'Offay,
"The english friends of Paul Gauguin", n° 61.
Collection Josefowitz.



20. Portrait de Forbes-Robertson au ves-
ton à carreaux
Crayon sur papier. H. : 20. L. : 10.
Signé et daté au dos. Seguin 92.
Hist. : ancienne collection Eric Forbes-
Robertson.
Exp. : 1967. Londres, Galerie A. d'Offay,
"The english friends of Paul Gauguin",
n° 62.
Collection Josefowitz.



21. Portrait de Forbes-Robertson tourné
vers la gauche
Crayon sur papier. H. : 17,5. L. : 10,5.
Signé en bas. AS et au dos avec la date : A.
Seguin, nov. 92.
Hist. : ancienne collection Eric Forbes-
Robertson.
Exp. : 1967. Londres, Galerie A. d'Offay,
"The english friends of Paul Gauguin",
n° 60.
Collection Josefowitz.



22. Portrait de Forbes-Robertson tourné
vers la droite
Crayon sur papier. H. : 15,5. L. : 12.
Signé et daté au dos : A. Seguin, spring 92.
Hist. : ancienne collection Eric Forbes-
Robertson.
Collection Josefowitz.



23. Caricature de Forbes-Robertson
avec une bouteille
Crayon sur papier. H. : 19,5. L. : 12.
Signé et daté au dos : Seguin, spring 92.
Hist. : ancienne collection Eric Forbes-
Robertson.
Exp. : 1967. Londres, Galerie A. d'Offay,
"The english friends of Paul Gauguin",
n° 63.
Collection Josefowitz.





24. Les lavandières
Fusain sur papier 1892 H. : 10,5. L. : 17.
Signé et daté au dos : Seguin, spring 92
Hist. : ancienne collection Eric Forbes-Robertson
Collection Josefowitz.

25. Au nouveau cirque
Crayon et lavis d'encre de Chine sur papier. H. : 37,5. L. : 23,5.
Inscription en bas à gauche : Seguin
Annoté à droite : Au nouveau cirque
Hist. : vente O'Conor, Hôtel Drouot, 1956, n° 159
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 6,
p. 70.
Collection Josefowitz.



25 bis. Scène de théâtre (Ibsen ?)
Lavis d'encre de Chine sur papier. H. : 26. L. : 32.
Hist. : vente O'Conor, Hôtel Drouot, 1956, n° 159.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 7,
p. 70.
Collection particulière.

26. Lavandière de dos

Encre et crayon sur papier. H. : 21,2. L. : 30,8.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 10,
p. 70.
Bibliothèque Nationale, Paris.



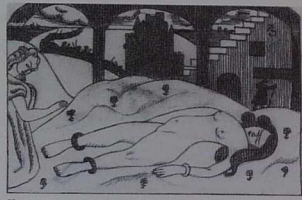
27. Paysage de Pont-Aven

Fusain sur papier. H. : 26. L. : 35.
Inscription en bas à gauche : dessin de A. Seguin.
Exn. : 1963, Mannheim, Kunsthalle, "Les Nabis et leurs amis",
n° 229.
Pont-Aven, Hôtel de Ville, "Gauguin et le groupe de Pont-Aven",
n° 77.
1985, Pont-Aven, Musée, "Aquarelles, pastels, dessins et objets
de l'École de Pont-Aven", n° 75 repr.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 9,
p. 70.
Collection particulière.



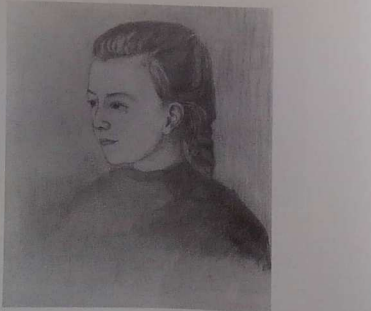
28. La primavera

Crayon et fusain sur papier. H. : 24,3. L. : 31,5.
Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École
de Pont-Aven", n° 115 repr.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 11,
p. 70.
Bibliothèque Nationale, Paris.



29. Le Pèlerin du Silence

Encre et crayon sur papier. H. : 10. L. : 15.
Dessin préparatoire à la gravure "Le Pèlerin du Silence" formant
le frontispice de l'ouvrage de Rémy de Gourmont paru en 1896.
Collection particulière.

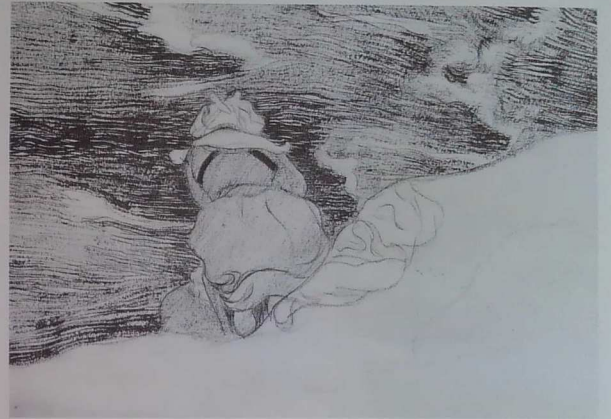


30. Profil de femme (Alice)

Crayon et lavis sur papier. H. : 25. L. : 31.
Cachet en bas à droite : AS.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 13,
p. 70.
Bibliothèque Nationale, Paris.

31. Portrait de Lisik

Fusain et sanguine sur papier. H. : 38. L. : 34.
Signé et dédié en bas à droite : A Marie-Rose, Souvenir -
A. Seguin.
Ce dessin exécuté en 1902 représente Lisik, la fille de l'auber-
giste Marie-Rose Riou qui tenait un café, quai Cosmao à Châ-
teaulin où Seguin logea.
Collection particulière.



26



27

Estampes

32. Nu à la chauve-souris

Eau-forte, pointe sèche et roulette. H. : 10,9. L. : 21,2.
 Signé et daté dans la plaque en bas à gauche : A. Seguin 1890.
 Signé en bas à droite : A. Seguin et cachet vert AS.
 Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 1.
 M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 57.
 Collection particulière.



33. Le mendiant

Eau-forte et aquatinte. H. : 7,2. L. : 14,1.
 Signé, dédicacé et daté en bas à droite : A. l'ami O'Conor. A. Seguin 91.
 Hist. : vente O'Conor. Hôtel Drouot, 1956, n° 69.
 Exp. : 1989. Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 59.
 Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 22.
 R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 3.
 Collection Pierre Fabius.



34. En chemin de fer

Eau-forte et pointe sèche. H. : 11,2. L. : 7,2.
 Signé, dédicacé et daté en bas à droite : A. l'ami O'Conor. A. Seguin 92.
 Hist. : vente O'Conor. Hôtel Drouot, 1956, n° 69.
 Exp. : 1989. Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 60 b.
 Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 4.
 Collection Pierre Fabius.



35. Portrait de Maurice Froment

1^{er} état : eau-forte. H. : 30,6. L. : 21,7.
 Signé et daté en bas à droite : AS 91.
 2^e état : eau-forte et aquatinte. H. : 31,7. L. : 18,2.
 Signé et daté en bas à droite : A. Seguin 91.
 Exp. : 1989. Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 61 a et 61 b.
 Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 70.
 R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 5.
 Bibliothèque Nationale, Paris.

36. Femme assise au chapeau

1^{er} état : eau-forte. H. : 21,6. L. : 11,1.
 En bas à droite : cachet vert AS.
 Exp. : 1989. Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 62 b repr.
 Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 6.
 C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 90.
 Bibliothèque Nationale, Paris.
 2^e état : eau-forte et pointe sèche. H. : 21,4. L. : 11.
 En bas à droite : cachet vert AS.
 Hist. : ancienne collection Danoy de Ségonzac.
 Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 6.
 C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 90.
 M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 62 c.
 Collection particulière.

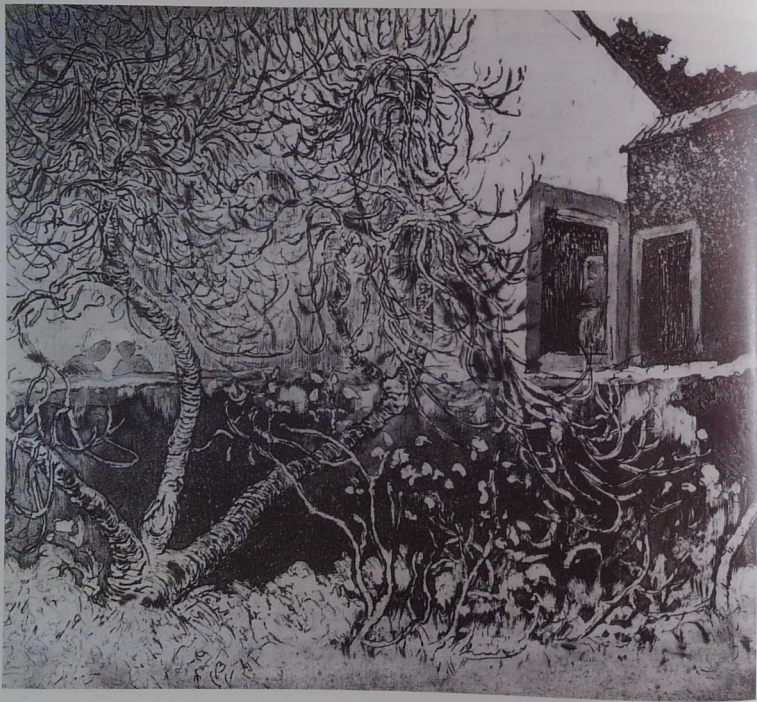




37. Cormoran volant au-dessus des flots
Eau-forte. H. : 22, L. : 22,7
Hist. - vente O'Connor, Hôtel Drouot, 1956, n° 69
Exp. 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École
de Pont-Aven", n° 63
Bibl. R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 7,
Collection Pierre Fabus.

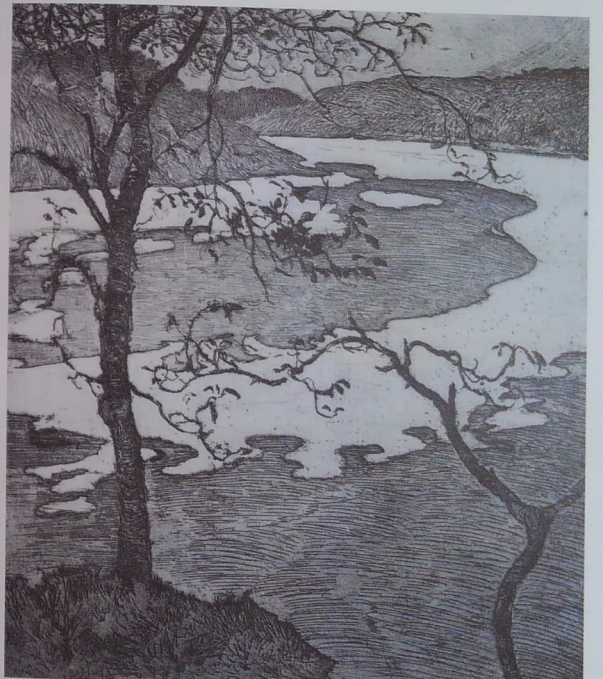


38. Deux cygnes survolant la mer
Eau-forte. H. : 19,3, L. : 26,4
Bibl. Late Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", 1966,
n° 178
R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 8,
Collection Josefowitz.



39. La maison triste

Eau-forte et aquatinte H. : 22,3. L. : 25.
 Hist. : vente O'Connor. Hôtel Drouot, 1956.
 Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 65.
 Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 33.
 R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 10.
 Collection Pierre Fabius.



40. Arbres au-dessus d'un estuaire

Eau-forte et aquatinte H. : 24,7. L. : 22.
 Hist. : vente O'Connor. Hôtel Drouot, 1956.
 Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 66.
 Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 11.
 Collection Pierre Fabius.

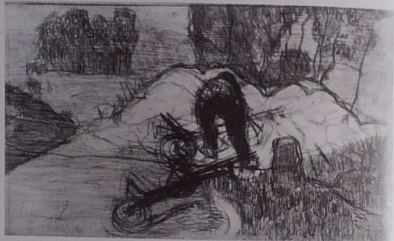
41. Louragan

Eau-forte, pointe-sèche et aquatinte. H. : 35,7. L. : 59.
Cachet rouge AS en bas à droite.
Hist. : vente O'Conor. Hôtel Drouot, 1956, n° 66.
Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 49.
R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 14.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 91.
Collection Pierre Fabius.



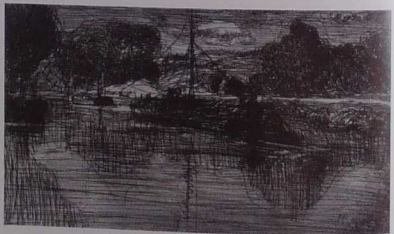
42. Le débardeur

Eau-forte. H. : 16,2. L. : 27,7.
Signé et daté dans la plaque en bas à gauche, à l'envers : 93.
Valmondois A. Seguin.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 16.
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 93.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 71.
Collection particulière.



43. Péniche à Valmondois

Eau-forte, pointe-sèche et roulette. H. : 16. L. : 27,5.
Signé et daté dans la plaque en bas à droite, à l'envers : 93 A.
Seguin, Valmondois.
Hist. : vente O'Conor. Hôtel Drouot, 1956, n° 68.
Exp. : 1989. Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 72.
Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 66.
R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 17.
Collection Pierre Fabius.



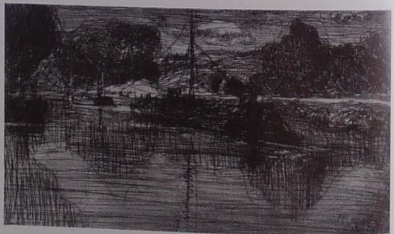
44. Jeune femme couchée

Eau-forte et roulette. H. : 13,8. L. : 17,9.
Daté dans la plaque en bas à gauche, à l'envers : 93.
Hist. : vente O'Conor. Hôtel Drouot, 1956, n° 69.
Exp. : 1989. Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 75.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 19.
Collection Pierre Fabius.



45. Le bar

Eau-forte, aquatinte, vernis mou et roulette. H. : 39,5. L. : 23.
Signé et daté dans la plaque en bas à gauche, à l'envers : A. Seguin 93.
Cachet marron AS en haut à gauche.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 22.
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 89.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 78.
Collection Pierre Fabius.



46. Le café

Eau-forte et roulette. H. : 39,3. L. : 23.
Signé et daté dans la plaque en bas à droite, à l'envers : A. Seguin 93.
Hist. : vente O'Conor. Hôtel Drouot, 1956, n° 66.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 23.
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 88.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 77.
Collection Pierre Fabius.



47. Le passage de la Laita

Eau-forte. H. : 17,7. L. : 29,8.
Signé et daté dans la plaque en bas à gauche, à l'envers : A. S. juillet 93.
Hist. : vente O'Connor Hôtel Drouot, 1956, n° 68.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 27.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 83.
Collection Pierre Fabius.



48. L'entrée de la Laita

Eau-forte. H. : 18,1. L. : 30,3.
Daté dans la plaque en bas à gauche, à l'envers : juillet 93.
Signé et dédié en bas à droite : A. Monsieur Beltrand, en signe d'amitié A. Seguin.
Cachet rouge AS et cachet bleu SSS en bas à droite.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 30.
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 93.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 80.
Collection Pierre Fabius.



49. Femmes et vaches dans les champs en Bretagne

Eau-forte. H. : 18,1. L. : 29,9.
Signé et daté dans la plaque en bas à gauche, à l'envers : AS 93.
Monogramme de Seguin avec quatre S.
Exp. : 1989 Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 81.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 31.
Bibliothèque Nationale, Paris.



50. Les pommiers

Eau-forte, pointe-sèche et aquatinte. H. : 18. L. : 29,7.
Signé et localisé dans la plaque en bas à droite, à l'envers : Pouldu A. Seguin.
Cachet vert AS en bas à droite.
Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 43.
R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 39.
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 98.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 88.
Collection particulière.



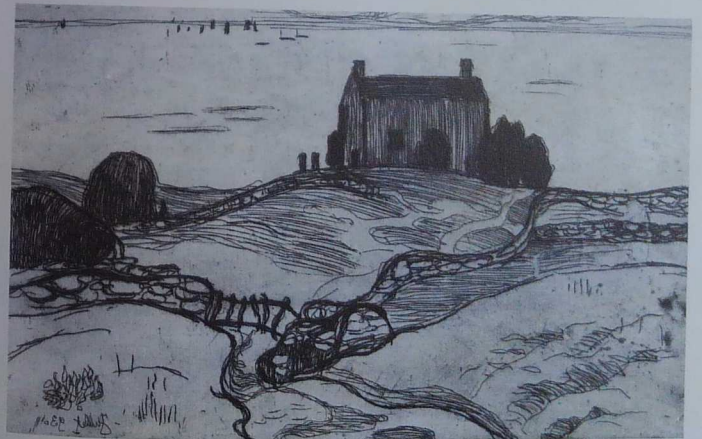
51. Les sapins

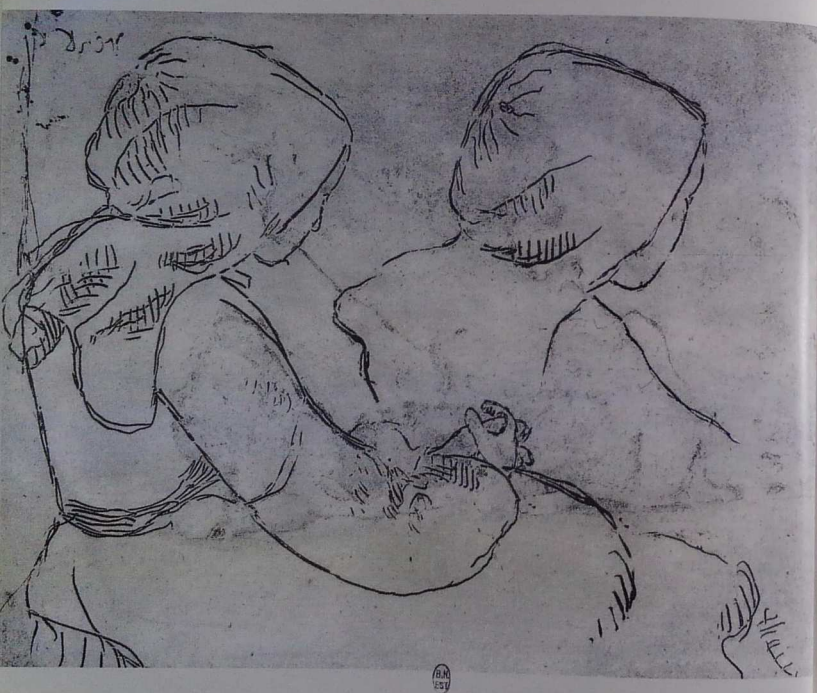
Eau-forte et roulette. H. : 18,2. L. : 30,2.
Signé et daté dans la plaque en bas à droite, à l'envers : A. Seguin 93.
Hist. : vente O'Connor Hôtel Drouot, 1956.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 40.
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 98.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 89.
Collection Pierre Fabius.



52. La maison du pendu

Eau-forte. H. : 18. L. : 30,1.
Daté dans la plaque en bas à gauche, à l'envers : juillet 93.
Exp. : 1989 Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 92, repr.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 42.
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 94.
Bibliothèque Nationale, Paris.





53. Deux Bretonnes assises

Eau-forte H. : 13,2 L. : 18,3
 Notations de couleur inscrites en haut à gauche, à l'envers : vert.
 Signé en bas à droite : AS.
 Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 44.
 Collection particulière.



54. Bretonne au capot de dos

Eau-forte H. : 16,2 L. : 15,3
 Notations de couleur inscrites à l'envers : violet sur le capot,
 vert sur le gilet.
 Cachet brun AS en bas à droite sur l'image et cachet vert AS
 dans la marge.
 Hist. : don D^r et Mme Guyot, 1989.
 Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 48.
 Musée de Pont-Aven.

55. Deux Bretonnes au travail

Eau-forte H. : 14 L. : 25,1
Hist. : vente O'Conor, Hôtel Drouot, 1956.
Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 99.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 59.
Collection Pierre Fabius.



56. Trois Bretonnes au repos

Eau-forte H. : 30 L. : 42,9
Hist. : vente O'Conor, Hôtel Drouot, 1956, n° 67.
Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 102.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 64.
Collection Pierre Fabius.



57. Réverie

Lithographie H. : 13,7 L. : 22
Signé et daté dans la pierre en bas au centre : A Seguin 93.
Hist. : vente O'Conor, Hôtel Drouot, 1956, n° 69.
Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 103.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 66.
Collection Pierre Fabius.



58. Bretonne assise contre un arbre

Eau-forte H. : 8,9 L. : 14,2
Signé en bas à droite : AS.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 52.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 96.
Collection particulière.



59. Etude pour la glaneuse

Eau-forte H. : 18 L. : 24,9
Cachet en bas à droite : Atelier O'Conor.
Hist. : vente O'Conor, Hôtel Drouot, 1956.
Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 98.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 58.
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 100.
Collection particulière.



60. La plaine

Lithographie H : 22,5 L : 30.
Signé et daté en bas à gauche, à l'envers : A. Seguin 1893.
Hist. : ancienne collection Maxime Maufra.
Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 76.
R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 67.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 104.
Collection particulière.



61. Trois Bretonnes avec leurs enfants

1^{er} état.
Bois gravé tiré à l'encre brune, daté dans la planche en haut à droite : 1894 avec poème de Charles Morice au-dessus de l'image.
H : 23,1 L : 18,7.
Épreuve dédiée à Loiseau par Gauguin : "Manu Loiseau fei i ioa Arofa" P. Gauguin.
Autre épreuve dédiée à Maufra par Gauguin : "Maufra Arofa oe" P. Gauguin.
Hist. : cette gravure de Seguin fut distribuée par Gauguin à ses amis O'Connor, Sérusier, Maufra, Loiseau, Mallarmé, etc. lors d'un banquet qui eut lieu au Café des Variétés à Paris, le 22 novembre 1894, pour fêter son retour de Bretagne (Le Soir, jeudi 22 11 1894).
Collection particulière.



2^e état.
Bois gravé tiré à l'encre brune, sans le poème de Charles Morice, paru dans l'Ymagier n° 2 en janvier 1895, avec un monogramme en bas à droite en forme de fleur et une branche supplémentaire dans l'arbre à droite.
Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 73.
Iate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", 1966, n° 187.
R. Field, "The Prints of Armand Seguin", Wesleyan University, 1980, n° 70.
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, pp. 104-105.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 106.
Collection particulière.

A PAUL GAUGUIN

Le 21 Novembre 1894

Un beau jeune homme au sous un ciel d'orient
Incline l'âme et l'orgueil de sa face
D'un air fêlé qui s'émouillait sous l'écorce
De l'Arbre hier debout dans le bois verdoyant.
Puis — rite essentiel d'un culte souriant —
Il se laisse adorer à l'amoureuse amorce
D'une dont l'air reluit parus les tresses tressées
À l'ombre du bois verdoyant, luxuriant.

Frère des grandes fleurs, comme elles il adore
Ces fleurs du cerisier et ces fleurs de l'armoise
Le Pissier la Gâtée la Jolie et le Baudouin. —
— C'est toi ôme, Gauguin, ton geste et ton don
Que je vois vivre dans mon rêve et que j'admire,
Toi qui mis le Mystère et nous dans un Splendeur.

CHARLES MORICE



Manu Loiseau fei i ioa
Arofa
P. Gauguin



62. La glaneuse - Le soir

Eau-forte, aquatinte et roulette tirée à l'encre brune. H. : 23,2
L. : 23
Hiat : publiée dans l'Estampe Originale, n° 7, juillet à septembre 1894, à 100 exemplaires
Bibl. : Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", 1966, n° 177
R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 68
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, pp. 102-103
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 105
Collection particulière



63. Les lieuses de gerbes

Eau-forte. H. : 20. L. : 26,2
Hiat : vente O'Connor. Hôtel Drouot, 1956, n° 15.
Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 146.
Collection particulière.
Cette eau-forte, qui porte le cachet de la vente O'Connor, et dont on ne connaît à ce jour qu'un seul exemplaire, a été présentée pour la première fois lors de l'exposition de la Bibliothèque Nationale en janvier 1989 (n° 146 du catalogue). Son attribution peut prêter à discussion comme le souligne Marianne Grivel qui la donne, avec hésitations, à l'artiste irlandais Richard S. Field, pour sa part, voit, sans conteste, dans maints détails la manière de Seguin : les attitudes, le mouvement, la main et l'avant-bras de la paysanne, l'arbre, le feuillage, le graphisme général enfin plaident, pour lui, dans ce sens. Enfin l'attitude des lieuses est à rapprocher de celle des paysannes de la gravure "Bretonnes occupées à planter" (Field, n° 71).

Il est bien exact, pour prendre un exemple précis parmi d'autres, que nous ne retrouvons dans aucune gravure d'O'Connor un tel travail de courbes régulièrement agencées (entre autres l'ample tige de la paysanne à droite). O'Connor ne se soucie pas d'arabesques : sa ligne sinueuse est impatiente, profonde, morcelée, souvent anarchique. Seguin, lui, dans ses meilleures planches, mainte même parfois dans ses rapides études gravées, cultive l'harmonie des lignes mouvantes parallèles : "les belles lignes me charment avant toutes choses" disait-il. D'ailleurs le mouvement des doigts, des mains, des longs poignets, si caractéristiques chez Seguin, participent à ce goût de l'arabesque : si on compare la main de la lieuse avec d'autres mains gravées (Field, n° 6, n° 84) présent du catalogue, n° 36, n° 73) ou dessinées (Gaspard de la Nuit, pages 27-83, Le Rire, n° 253, etc.) ou peintes (n° 8 du présent catalogue), le doigt est difficilement permis.
R.T. et C.P.



64. Arbres du soir

Eau-forte et aquatinte. H. : 16,5. L. : 24,9.
 Cachet rouge AS en bas à droite.
 Hist. : vente O'Connor. Hôtel Drouot, 1956, n° 68.
 Exp. : 1989. Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 109.
 Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Séguin", 1895, n° 32.
 R. Field, "The Prints of Armand Séguin", 1980, n° 74.
 Collection Pierre Fabius.



65. Décoration de Bretagne - Un jour d'été

Eau-forte et aquatinte. H. : 24,5. L. : 37,2.
 Cachet rouge AS en bas à droite.
 Hist. : vente O'Connor. Hôtel Drouot, 1956, n° 68.
 Bibl. : W. Jaworska, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1971, p. 147.
 R. Field, "The Prints of Armand Séguin", 1980, n° 72.
 C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 106.
 M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 107.
 Collection Pierre Fabius.



66. Décoration de Bretagne - Bretonnes au bord de la mer

Eau-forte et aquatinte. H. : 18,4. L. : 34,8.
 Cachet rouge AS en bas à droite.
 Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Séguin", 1980, n° 73.
 C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, pp. 106-107.
 M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 108.
 Collection particulière.

67. Nu avec les mains derrière la tête (horizontal)

Eau-forte et aquatinte. H. : 8,2. L. : 10,5.
Hist. : publié dans l'Ymagier, n° 3, avril 1895.
Les deux gravures sont imprimées sur la même feuille.
Cachet rouge AS et cachet bleu SSSS en bas à droite.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 75 et 76.
C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 86.
M. Grivel, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1989, n° 68 et 69.
Collection particulière.



68. Nu avec les mains derrière la tête (vertical)

Eau-forte et aquatinte. H. : 16. L. : 6,2.

69. L'apparition

Aquatinte. H. : 31,2. L. : 23.
Hist. : vente O'Connor. Hôtel Drouot, 1956, n° 69.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 77.
Collection Pierre Fabius.



70. Etude de nu

Monotype. H. : 32. L. : 18,6.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 78.
Collection Pierre Fabius.

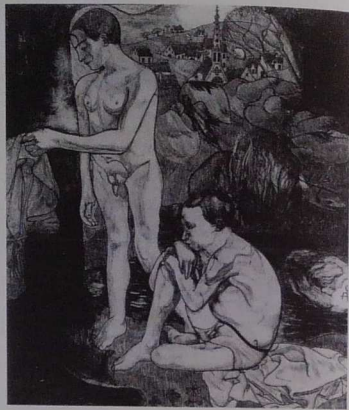
71. L'idiote

Eau-forte et aquatinte. H. : 13,1. L. : 10,1.
Hist. : vente O'Connor. Hôtel Drouot, 1956, n° 69.
Exp. : 1989. Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 112.
Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 30.
R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 79.
Collection Pierre Fabius.

72. Saint-Jean précurseur

Eau-forte d'après Filiger. H. : 44. L. : 22,5.
Inscription à l'encre en bas à droite : Filiger.
Cachet bleu AS en bas à droite et cachet rouge AS en bas à gauche.
Hist. : ancienne collection Marie Henry, vente Hôtel Drouot, 16.3.1959.
Exp. : 1989. Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° III.
Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 62.
R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 81.
Collection Pierre Fabius.





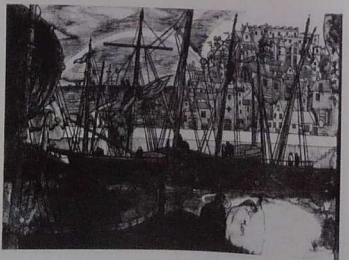
73. Deux baigneurs

Zincographie. H. : 27,4. L. : 23,8.
 Monogramme dans la plaque en bas à droite : AS.
 Signé et daté dans l'image en bas à gauche, dans un motif floral : AS 1895; signé en bas à gauche : A. Seguin.
 Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 117 repr.
 Bibl. : Tate Gallery, "Gauguin and the Pont-Aven Group", 1966, n° 184.
 R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 86.
 C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, pp. 110-111.
 Bibliothèque Nationale, Paris.



74. Les crapauds

Zincographie. H. : 21,4. L. : 25,6.
 Monogramme dans la plaque en bas à droite : deux mains tenant un motif composé de deux S et date : 1895.
 Dedicacé au crayon : A. Filiger / A. Seguin.
 Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 118 repr.
 Bibl. : W. Jaworska, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1971, p. 140 repr.
 R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 87.
 Bibliothèque Nationale, Paris.



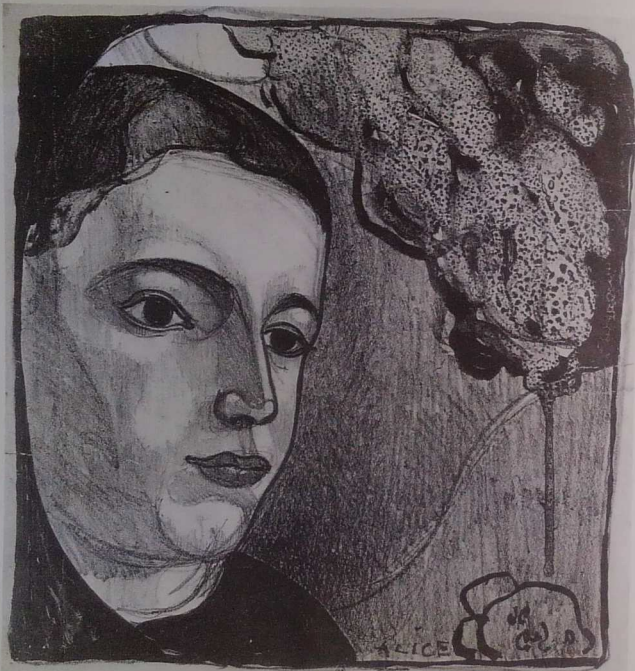
75. Vue d'un port

Zincographie. H. : 20,2. L. : 28,8.
 Dedicacé à la mine de plomb en bas à droite : A. Filiger / A. Seguin.
 Exp. : 1989, Paris, Bibliothèque Nationale, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", n° 116 repr.
 Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 85.
 Bibliothèque Nationale, Paris.

76. La primavera

Zincographie. H. : 21,4. L. : 31,3.
 Cachet vert AS en bas à droite.
 Hist. : publié dans l'Imagerie, n° 2, janvier 1895.
 Bibl. : Le Barc de Boutteville, "Armand Seguin", 1895, n° 74.
 W. Jaworska, "Gauguin et l'École de Pont-Aven", 1971, p. 141.
 R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 84.
 C. Boyle-Turner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986, p. 108.
 Collection particulière.





77. Alice
Zincographie. H. : 27,3. L. : 25,6.
Signé et daté en bas à droite, à l'envers, dans la plique : 96/A
Seg et à l'endroit : Alice
Hist. : vente O'Conor. Hôtel Drouot, 1956, n° 69.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 88.
M. Grivel, "Gauguin et l'Ecole de Pont-Aven", 1989, n° 119.
Collection Pierre Fabius.



78. Bretonne de Pont-Aven
Bois. H. : 16,2. L. : 11,3.
Inscription en bas à droite dans le bois : Pont-Aven.
Signé et daté en bas à droite : A. Seguin 96.
Hist. : vente O'Conor. Hôtel Drouot, 1956, n° 69.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 90.
C. Boyle-Burner, "The Prints of the Pont-Aven School", 1986,
pp. 112-113.
M. Grivel, "Gauguin et l'Ecole de Pont-Aven", 1989, n° 121.
Collection Pierre Fabius.



79. Le Pèlerin du Silence

Livre de Rémy de Gourmont, illustré d'un frontispice gravé par Armand Seguin et publié en 1896.
Exemplaire n° 15/21 sur papier Hollande Van Gelder, "pour lesquels le frontispice d'Armand Seguin a été gravé à la pointe sèche et tiré à la poupée". H. : 10. L. : 17,8.
Exemplaire non numéroté de l'édition ordinaire avec une lithographie en bleu, représentant le même sujet inversé. H. : 10. L. : 15.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 91.
M. Grivel, "Gauguin et l'Ecole de Pont-Aven", 1989, n° 122.
Collection particulière.



Les moines tonsus se promènent là-bas, silencieux & méditatifs, un rosaire à la main, & mesurent lentement de piliers en piliers, de tombes en tombes, le pavé du cloître, qu'habite un faible écho.

T'oi, sont-ce là de tes loisirs, jeune reclus qui, seul dans ta cellule, t'amuses à tracer des figures diaboliques sur les pages blanches de ton livre d'oraisons, & à farder d'une ocre impie les joues offenses de cette tête de mort?

Il n'a pas oublié, le jeune reclus, que sa mère est une gitana, que son père est un chef de voleurs; & il aimerait mieux entendre, au point du jour, la trompette sonner le boute-selle pour monter à cheval, que la cloche tinter matines pour courir à l'église!

Il n'a pas oublié qu'il a dansé le bolero sous les

80. Gaspard de la Nuit

Livre d'Aloysius Bertrand édité par Vollard en 1904 et illustré de 213 bois gravés par Tony Jacques et Camille Beltrand d'après les dessins de Seguin, tiré à 350 exemplaires.
Exemplaire n° 13/20 sur papier Japon avec suite d'épreuves d'artiste sur papier de Chine.
Bibl. : R. Field, "The Prints of Armand Seguin", 1980, n° 93.
Collection particulière.
"Je pensai à Armand Seguin, que je savais capable de pousser à fond un dessin, et je le chargeai d'illustrer Gaspard de la Nuit, ces petits poèmes qu'Aloysius Bertrand composa à la manière de Rembrandt et de Callot." A. Vollard. Souvenirs d'un marchand de tableaux.

Documents



L'Image

Revue mensuelle publiée par la corporation des graveurs sur bois.

Septembre 1897, "Parahi Te Maraé", poème de Charles Morice, illustré de bois gravés d'après dessins de Seguin.

Novembre-décembre 1897, "Le Diable en vacances", nouvelle de Jean Ajalbert, illustrée de bois gravés d'après dessins de Seguin.

"Le Hamac", texte de Coolus, illustré d'un bois gravé d'après dessin de Seguin

Le Rire

Revue hebdomadaire illustrée, 26 août 1899.

"Histoire d'une grande dame et d'un petit homme." Dessins de Armand Seguin sous le pseudonyme de Philinte.

Musée de Pont-Aven.

Lettre manuscrite d'Armand Seguin

"Pont-Aven, Hôtel Julia. Samedi 8 juin 1895.

Mon Cher Delâtre,

Burrel est toujours au Pouldu. Bevan est en Angleterre mais je ne sais pas son adresse. Menpes vous remercie de l'argent et se trouve très content de la presse. Que je vous raconte ce fait-là, qui donne bien la nature de l'Anglais. Vous savez que j'ai fait toutes les démarches pour cette sacrée presse, j'ai écrit et je me suis échiné des heures à baragouiner avec mon sacré Anglais que la presse était superbe, excellente, magnifique, enfin de Delâtre. La merveilleuse presse arrive, il la fait monter emballée, dans son atelier, et à ma demande de pouvoir la contempler. Menper répond par un refus catégorique. Voilà, j'ai eu les timbres à mon compte.

Je suis heureux que le brave Eugène travaille comme un enragé. Je travaille, moi, dans les quinze à seize heures par jour, d'arrache-pied et cela depuis deux mois. Après avoir commencé un album de lithographies qui fera plaisir à Maurin, je me suis mis tout d'un coup à découvrir un procédé épatant pour décorer le bois. Je ferai sans doute le 1^{er} juillet une exposition de coupes et sculptures ainsi décorées, toujours sur bois. Le nom de Maurin n'est pas venu au hasard sous ma plume, j'ai de suite pensé à s'intéresser à toute nouvelle tentative. A nous deux, nous aurions produit des merveilles.

Vous lui ferez bien des amitiés, mon Cher Delâtre, ainsi à Eugène. Bien à vous. A. Seguin.

Je suis dans la purée la plus parfaite et je ne me doute pas encore comment je vais sortir de ce sacré pays. Il est vrai que maintenant, pour mes dettes, je commence à représenter une sérieuse valeur pécuniaire pour mes créanciers.

C'est quelque chose! Musée de Pont-Aven.



Documents

Article de Armand Seguin à propos d'une exposition picturale à Pont-Aven

extrait de "L'Union Agricole et Maritime" du 10 octobre 1891.

Paul Gauguin.

"Le romanisme a fait le naturalisme, le naturalisme a créé le symbolisme. On était las de la réalité.

Après Monet, la route était tracée. Cependant, il s'est trouvé un artiste assez indépendant, amoureux des grands maîtres, qui eut l'intuition que la couleur n'était tout. A l'heure actuelle, il a fait école. Et c'était courage, alors que le succès saluait les impressionnistes. Que le noir n'empêchait le talent et que la ligne — en son accordance, en son caractère — était surtout le prototype de l'art. Elle seule, se pliant à la volonté, pouvait exprimer les entières sensations. L'œuvre serait alors complète si, dans un dessin harmonieux, s'harmonisaient les couleurs. La science de la composition était remise en vigueur.

Paul Gauguin - La personnalité est étranagement diverse.

Je ne me suis pas servi au hasard du mot sensation qui exprime une idée littéraire et cependant que quelques-uns des symbolistes ne l'admettent, Gauguin est surtout un peintre de sensations qui, toutes, émanent de souvenirs et d'assimilations littéraires ou qui, toutes, correspondent en notre esprit, à certaines réminiscences littéraires. C'est presque — et je ne trouve d'autre mot pour exprimer ma pensée — un peintre philosophe, tristement ironique, dont chaque toile synthétise un caractère mais d'une façon si cruelle — lorsqu'elle n'élève notre pensée vers des horizons lointains — d'une façon si cruelle que ce caractère nous surprend, vrai, et cependant jusqu' alors non compris ainsi.

En ses arabesques décoratives, en sa rare science de composition, lui seul a compris la Bretagne, telle, certes non, cependant elle répond ainsi plus à l'idée préconçue qu'à la réelle vision et d'une telle vérité, qu'il semble que la réalité se soit faite rêve pour nos illusions. Bretagne que l'on désire, qu'autrefois l'on a espérée — landes perdues, maisons tristes, solitude, mélancolie.

Ensuite, flonson touffue, fleurs d'hallucination, bouquets mystiques ou fleurs bizarres, art barbare, compliqué et personnel qui les rappelle tous, cependant sans rien prendre d'aucun — primitif, cambodgien, japonais, hindou — et les couleurs d'une rareté délicate, d'une harmonie inattendue, passent, vous laissant d'étranges sensations, mystères entrevus durant les cauchemars où par les noirs mats, les ombres veloutées, défilent tout un monde de fantasques visions.

C'est aussi par les soleils ardents, haute et fleurie, grasse et capricieuse, étrange végétation des tropiques où l'artiste est retourné, et toujours, de procédés si simples qu'il semble qu'un enfant pourrait les copier — des crétes disent qu'il ne sait son métier — le grand maître que j'admire entièrement."

Sixième exposition chez Le Barc de Bouteville

"La modestie de Filiger expose bien peu : une Face de trait très beau, pour son talent admirablement pieux, et l'enluminure à l'infinie minutie d'une eau-forte de Seguin, saupoudrée de nervures d'or comme se ramifient (comme, pour cela seulement) les mousses arborescentes enchaînées dans des voilants de Groux. — Elle étonne par la perfection de ses tons rares — mais j'aime mieux les lignes nues des arbres, mers ou cimetières de Seguin, et que Filiger envoie de lui seul, figure ou passage.

Seguin se révèle pour la vision de microscope, parent de son enlumineur. La coiffe et la guimpe tombent dans le triangle d'une tente autour des joues et du cou de sablier de sa Bretagne, dont les traits fins de sanguine se mâtassent de l'ombre gravure. Et le rappel à gauche de l'encre des ondulations de Chine..."

Alfred Jarry. Extrait de "Minutes d'Art", mars 1894.

Armand Seguin

J'ai rencontré Armand Seguin vers 1886 à l'Ecole des Arts Décoratifs à laquelle nous préférâmes de suite l'Ecole Buissonnière et c'est en baguenaudant dans les rues, sur les quais, dans la banlieue, dont le peintre Raffaelli venait de découvrir les horizons et le pittoresque insoupçonnés, puis en Normandie où Seguin s'était cassé la jambe en tombant d'un grand bicyclette, que nous fîmes ensemble nos premiers croquis, nos premiers tableaux que nous échangeâmes nos premières impressions d'étudiants en art devant la Nature.

Nous avons vécu fraternellement pendant dix ans mettant tout en commun, l'atelier, les toiles, les couleurs, les repas problématiques et les infidèles maîtresses.

Armand Seguin fit partie de la secte des Nabis formée un soir d'euphorie avec Paul Sérusier et dont les principaux adeptes furent Gauguin, Maurice Denis, Villard, Bonnard, Ranson, de Toulouse-Lautrec et quelques camarades venus comme nous de l'Académie Julian.

Puis Armand Seguin suivit Sérusier à Châteauneuf-du-Faou.

Pour la dernière fois, son immense et claudiquant silhouettede m'envoya le geste d'adieu au détour du chemin. Il mourut quelque temps après à peine âgé de trente ans.

Son œuvre a laissé peu de traces, si ce ne sont ces quelques eaux-fortes dont il me donna les planches originales à charge de les faire paraître au moment opportun. Le moment est venu de montrer que dans le grand mouvement qui suivit l'Ecole Impressionniste Armand Seguin ne doit pas rester méconnu, il est des rares dont l'originalité s'est réellement affirmée avec le recul de ces quarante années écoulées...

H.G. Ibels, 1926 (texte manuscrit inédit).

Bibliographie

- 1893
T. Natanson, "IX^e exposition de la Société des Artistes Indépendants", La Revue Blanche, avril.
- 1895
R. Bouyer, "Exposition Seguin", l'Ermitage, mars.
Catalogue de l'exposition "Armand Seguin", Galerie Le Barc de Boutteville, Paris, février-mars.
M. Denis, "A propos de l'exposition Seguin", La Plume, mars.
P. Gauguin, "Préface au catalogue de l'exposition des œuvres d'Armand Seguin", Mercure de France, mars.
C. Mauclair, "Choses d'art", Mercure de France, mars.
T. Natanson, "Armand Seguin", La Revue Blanche, février.
- 1903
A. Seguin, "Paul Gauguin", L'Occident, n° 16-17-18.
- 1904
L.-A. Bertrand, "Gaspard de la Nuit, fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot", illustré de 213 bois d'A. Seguin, éditions Volland, Paris.
M. Denis, "Nécrologie d'A. Seguin", L'Occident, février.
- 1912
M. Denis, "Théories 1890-1910 - Du Symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique", Paris.
- 1921
Ch. Chassé, "Gauguin et le groupe de Pont-Aven", Paris.
- 1923
D.W. Verkade, "Le Tourment de Dieu", Paris.
- 1937
A. Volland, "Souvenirs d'un marchand de tableaux", Paris.
- 1949-50
Catalogue de l'exposition "Eugène Carrière et le Symbolisme", Orangerie des Tuileries, Paris.
- 1952
M. Jade, "Gauguin que j'ai connu", Le Figaro Littéraire, 23 août.
- 1954
A. Humbert, "Les Nabis et leur époque", Genève.
- 1958
Catalogue de l'exposition "Hommage à Sérusier et aux peintres du groupe de Pont-Aven", Musée des Beaux-Arts, Quimper.
- 1960
Ch. Chassé, "Les Nabis et leur temps", Lausanne.
D. Sutton, "Roderic O'Conor", The studio, novembre.
- 1961
Catalogue de l'exposition "La Bretagne", Musée Municipal, Saint-Denis.
- 1963
Catalogue "Die Nabis und irhe Freunde", Mannheim, Kunsthalle.
- 1965
Catalogue "Neo-Impressionists and Nabis", Yale University Art Gallery, New Haven.
- 1966
Catalogue "Gauguin and the Pont-Aven group", Londres, The Tate Gallery, et Zürich, Kunsthaus.
- 1971
W. Jaworska, "Armand Seguin, peintre ou graveur", La Gazette des Beaux-Arts, Paris, mars.
W. Jaworska, "Gauguin et l'Ecole de Pont-Aven", Neuchâtel.
Société des Artistes Indépendants, "De Pont-Aven aux Nabis", Grand Palais, Paris.
- 1974
D. Sutton, "Echoes from Pont-Aven", Apollo, mai.
- 1978-79
Catalogue de l'exposition "L'Ecole de Pont-Aven dans les collections publiques et privées de Bretagne", Musées des Beaux-Arts, Quimper, Rennes, Nantes.
- 1979
M. Malingue, "La vie brève et douloureuse d'Armand Seguin", L'Amateur d'art, janvier.
- 1980
R. Field, C. Strauss, S. Wagstaff, "The Prints of Armand Seguin", Davison Art Center, Wesleyan University, Middletown, Connecticut.
- 1986
C. Boyle-Turner, "The Prints of Pont-Aven School", Smithsonian Institution, Washington DC.
C. Puget, catalogue de l'exposition "Cent ans, Gauguin à Pont-Aven", Musée de Pont-Aven.
- 1989
M. Grivel, catalogue de l'exposition "Gauguin et l'Ecole de Pont-Aven", Bibliothèque Nationale, Paris.

Remerciements

Que toutes les personnes qui ont permis, par leur aide ou leur généreux concours, la réalisation de cette exposition, trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Mme Monique Alex
M. et Mme Arthur G. Altschul
M. et Mme Apelbaum
M. J.-C. Bellier
M. J.-P. Belliot
M. et Mme Bouchard
Mme Françoise Cachin, Directeur du Musée d'Orsay
Mme Paule Caillac
Mlle Claire Denis
M. Dominique Denis
M. Pierre Fabius
M. Richard S. Field, Conservateur à Yale University Art Gallery
Mme Jane Fitamant
Mme J. Gelin
Mlle Marianne Grivel, Conservateur à la Bibliothèque Nationale
D^r et Mme René Guyot
M. et Mme Hernigou
M. Samuel Josefowitz
M. Robert Juge
Mme Paule Le Glouannec-Bernard
Galerie Daniel Malingue
M. Yves Maufra
D^r Jules Paressant
M. Jos Penne
Mme Andrée Poudroux, Conservateur à la Bibliothèque Nationale
M. David Rockefeller
M. Yves Rosot
M. Timothy Stevens, Conservateur du National Museum of Wales
D^r Ronan Taburet

La Société de Peinture de Pont-Aven remercie la Fédération du Crédit Mutuel de Bretagne pour son action de mécénat en faveur du Musée de Pont-Aven ainsi que les généreux donateurs suivants :

Carnaud, BMA, Concarneau
The Lutèce Foundation, New York
UCA, Pont-Aven
J.-Y. Verlingue, Quimper

Crédits photographiques

Bibliothèque nationale, n^{os} 26, 28, 30, 32, 35, 36, 45, 49, 52, 53, 54, 58, 60, 62, 65, 73, 74, 75, 76, 77, 79. Doucet, n^{os} 14, 33, 34, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 51, 55, 56, 57, 64, 65, 66, 69, 70, 71, 72, 77. P. Guérin, n^{os} 12, 17. Hersant, n^o 2. A. Le Cloarec, n^{os} 31, 50, 59, 61, 67, 68, 80 et p. 60. National Museum of Wales, n^o 8. N. Rabin, n^o 18. Réunion des Musées nationaux, p. 19. Malcom Varon, Nyc, pp. 10, 11.

Réalisation

Rédaction du catalogue : Catherine Puget.
Conception de la maquette du catalogue et de l'affiche : Alain Le Quernec.
Photocomposition : Jean Martin, Landrévarzec.
Impression : Bargain, imprimeur, Quimper.

